Saint Jean, higoumène de Scété (VII^e s.). Vie arabe et épitomé éthiopien, édités et traduits par Ugo ZANETTI
Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 94), 2015

Sylvain Destephen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8775>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 539-541

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « *Saint Jean, higoumène de Scété (VII^e s.). Vie arabe et épitomé éthiopien*, édités et traduits par Ugo ZANETTI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8775>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Saint Jean, higoumène de Scété (vii^e s.). Vie arabe et épitomé éthiopien, édités et traduits par Ugo ZANETTI

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 94), 2015

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Saint Jean, higoumène de Scété (vii^e s.). Vie arabe et épitomé éthiopien, édités et traduits par Ugo ZANETTI, Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 94), 2015, 24 cm, 288 p., 75 €, ISBN 978-2-87365-031-5.

- 1 Ancien membre de la congrégation jésuite des Bollandistes et autrefois professeur à l'université catholique de Louvain, le Père Ugo Zanetti a ensuite rejoint la communauté bénédictine de Chevetogne, près de Namur en Belgique. Sa formation initiale de théologien, de philologue, de liturgiste et de codicologue, a été couronnée par une thèse sur les lectionnaires coptes publiée en 1985. Ses nombreuses publications – plus de 120 – consacrées depuis une trentaine d'années aux différents christianismes orientaux, en particulier à l'Église copte mais également à l'Église éthiopienne et dans une moindre mesure à l'Église syriaque, enfin son appartenance à un monastère catholique de rite à la fois latin et byzantin suffisent à montrer l'engagement d'esprit, de cœur et de plume de l'auteur en faveur du dialogue œcuménique et du rapprochement entre les chrétiens d'Occident et leurs frères d'Orient.
- 2 Le monde copte, ses monastères, leurs traditions liturgiques, leur production hagiographique et leur spiritualité se situent au centre de l'œuvre scientifique de l'auteur. Ces différents thèmes de recherche et d'intérêt convergent dans l'édition traduite et commentée de la Vie de Jean, moine puis supérieur dans les années 610-680 de la communauté ascétique de Scété (le Wadi Natroun), région désertique située à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Babylone d'Égypte, Le Caire actuel. Annoncée

par quelques publications (voir l'édition provisoire du texte dans *Analecta Bollandiana*, 114, 1996, p. 273-405, ainsi que les mises au point plus biographiques dans *Parole de l'Orient*, 22, 1997, p. 461-472, et surtout dans le *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques*, 27, 1998-2000, col. 600-601, s.v. Jean 926), cette édition de la Vie de Jean de Scété augmente beaucoup les connaissances dont on disposait jusque-là sur l'une des dernières grandes figures du monachisme et de la spiritualité scétiotes, avant que l'invasion arabe et les exigences des nouveaux maîtres du pays ne conduisent ses disciples à abandonner la vie contemplative pour assumer la direction des communautés chrétiennes menacées de dislocation. Jean de Scété est d'ailleurs intégré au sanctoral de l'Église copte, même si sa mémoire sainte souffre d'être célébrée le lendemain de Noël.

- 3 Cette malchance chronologique et liturgique ne fait cependant pas de Jean de Scété une figure obscure, secondaire ou fantomatique dans la mesure où l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie* et le *Synaxaire copte* ainsi que sa version éthiopienne consacrent des notices à ce mystique. Leurs passages respectifs sont rassemblés et traduits dans le présent livre (p. 15-21) ; de ces mentions dépendaient les connaissances restées à peu près identiques depuis le grand ouvrage posthume de H. G. Evelyn White, *History of the Monasteries of the Wâdi'n Natrân*, 2. *The History of the Monasteries of Nitria and of Scetis*, New York, 1932, p. 275-286. La parution de la Vie de Jean de Scété permet de faire un progrès dans l'étude du monachisme scétiote au VII^e siècle à travers l'un de ses acteurs de premier plan. Il est en revanche vain de chercher dans ce texte des informations historiques sur la conquête arabe de l'Égypte ou les débuts du pouvoir musulman dans cette région. Rédigée par un contemporain de Jean, sans doute son successeur à la tête du monastère Saint-Macaire, la Vie contient des *realia* qui éclairent l'histoire du monachisme copte, mais qui ne disent rien des transformations politiques, sociales ou religieuses subies durant le premier demi-siècle de domination musulmane par ce foyer du cénobitisme et de l'érémisme chrétiens qu'est l'Égypte. La raison s'explique tant par la nature hagiographique d'un texte consacré à un higoumène que par son époque de rédaction antérieure à la montée de l'intolérance et des persécutions des années 700 (voir à ce propos p. 61*, n. 322). En revanche, quiconque s'intéresse au monachisme ancien, à la spiritualité du désert, à la liturgie orientale, trouvera dans cette Vie des passages intéressant la discipline conventuelle, des renseignements utiles sur la mystique contemplative et des détails précieux sur les célébrations religieuses (p. 43-57).
- 4 Composé à l'origine en langue copte et influencé par la doctrine d'Évagre le Pontique, ce texte édifiant subsiste dans une version arabe seulement connue par deux manuscrits que l'éditeur a pu voir et étudier plus ou moins longuement, l'un du XVI^e siècle, découvert dans la bibliothèque du monastère Saint-Macaire (ms. hag. 35) et l'autre, peut-être du XIII^e siècle, conservé à Baramous, un autre monastère du Wadi Natroun (ms. hag. 14). La version fournie par ce deuxième manuscrit se situerait d'évidence avant celle de Saint-Macaire sur la base de critères philologiques probants, raison pour laquelle les leçons fournies par la collation du manuscrit de Baramous prennent, en bonne logique, systématiquement le pas sur celles du manuscrit de Saint-Macaire en cas de dissension pour établir l'édition critique du texte. La prégnance de la langue copte employée dans la Vie originale disparue est à ce point forte sur le style du traducteur médiéval que ce dernier trahit à nombreuses reprises la grammaire et la syntaxe de l'arabe classique par excès de fidélité au copte. Pour cette raison, l'éditeur et

traducteur du texte s'est vu contraint de prendre des libertés dans sa traduction pour rendre le texte compréhensible, mais l'apparat critique et la riche annotation indiquent toujours les corrections introduites et le sens littéral d'un texte fourmillant de copticismes. Un examen philologique, qui ravira les orientalistes, est d'ailleurs consacré à « l'état de la langue arabe » dans la *Vie* de Jean de Scété (p. 72-89). À cette version arabe du texte hagiographique copte disparu (ou du moins non encore retrouvé) s'ajoute une recension brève éthiopienne qui dépend d'un original arabe également perdu. Elle est éditée à partir de la collation de deux manuscrits au texte très similaire : le premier, du monastère éthiopien de Gethsémani à Jérusalem, daterait sans doute du xv^e siècle et se trouve à Berlin (*Or. fol.* 117), tandis que le second, originaire du monastère d'Assebot en Éthiopie, serait de la fin du xiv^e siècle et fait partie des collections de la bibliothèque nationale d'Addis Abeba (il porte le numéro 7602 selon l'*Ethiopian Manuscript Microfilm Library*). La recension brève éthiopienne ajoute quelques historiettes absentes de la version arabe.

- 5 Quant au contenu de la *Vie*, il offre un récit biographique et édifiant assez linéaire et sans grande originalité, voire d'une certaine sécheresse d'informations, au regard de textes monastiques ou érémitiques du Sinaï à la fin de l'Antiquité, comme par exemple les *Narrationes* du Pseudo-Nil d'Ancyre, le célèbre *Pré spirituel* de Jean Moschos ou encore les *Récits utiles à l'âme* d'Anastase le Sinaïte. Plusieurs épisodes ou thèmes communs à ces sources ascétiques semblent constituer des motifs hagiographiques répétitifs. Ils dévoilent néanmoins une réalité socio-historique sous-jacente, même si elle se fait ici discrète. En ce sens, il faut relever l'entrée précoce ou prédestinée du futur saint au monastère, son élévation d'une rapidité étonnante à l'higouménat – la chronologie traditionnelle de cet événement est contestée (p. 22-23) –, ses démonstrations exemplaires et récurrentes d'obéissance et de discipline, puis d'autorité et de rigueur. Il en va de même de son intégrité et de son détachement durant les attaques répétées des barbares du désert et des périodes successives de captivité – un autre problème de chronologie et de vraisemblance (p. 24-29). Les dons de vision et de prescience, la persévérance et la rectitude devant les tentations diaboliques, les turpitudes charnelles et les menaces hérétiques, enfin le rayonnement spirituel de l'enseignement au-delà de la mort par des disciples et la distribution de reliques figurent dans bien d'autres sources hagiographiques.
- 6 Le point sans doute le plus intéressant, sinon le plus original, de la *Vie* arabe de Jean de Scété réside moins dans le parcours exemplaire et de ce fait assez convenu du protagoniste sur le chemin de la sainteté ascétique que dans les éléments originaux que la *Vie* livre de la direction spirituelle et surtout de la pratique religieuse des moines des communautés du désert égyptien jusqu'à la fin du vii^e siècle. Ces particularités liturgiques, indices du caractère à la fois très ancien et fort local de rédaction de la *Vie* de Jean de Scété, confèrent toute sa valeur à l'un des derniers témoignages hagiographiques sur l'élévation, le dynamisme et la richesse du monachisme copte antique.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre.